

## La Place

France

**Réalisation** : Marie Dumora

**Production et distribution** : Les Films du Poisson, 2011

100 min

Marie Dumora est entrée dans la place. La « Place », c'est un bout de terrain au pied des Vosges qui, après la Seconde guerre mondiale, a été alloué aux nomades par la ville de Colmar. Les Gitans l'appellent la Place, pour les autres c'est un camp. Un terrain vague, entre les rails du train et les rangées de vignes, où l'on déversait les ordures autrefois. Les familles de Gitans y ont planté leurs caravanes. L'un d'entre eux, le doyen Ramuncho, y a même construit, de bric et de broc, une maison « démontable ». Ici, à la Place, Marie Dumora c'est « Marie ». Une figure familière, une petite voix derrière la caméra. Ceux de la Place l'ont accueillie comme elle aime filmer, en vivant avec eux des moments de leur vie.

C'est ce quotidien qu'elle laisse se dérouler au gré des mois qu'elle a passé avec les familles. Le quotidien d'une vie désormais semi-sédentaire, comme dans un petit village, où la langue est un mélange fluide de français et d'une autre langue (le romani ?). Toutes les générations se côtoient et participent ensemble à se protéger des intempéries, faire les anniversaires des enfants, réparer une voiture, préparer ces célébrations religieuses qui mêlent la musique, les témoignages édifiants, les prières... Le monde autour est très loin et très près à la fois. Pas de visites de voisins *gadji*, et quand c'est le temps des vendanges, « on se cache », dit une vieille femme. Juste quelques incursions de policiers sont annoncées de loin, et commentées : « C'est toujours sur nous que ça tombe. »

Les moments de confiance, de rigolades ou de mémoire s'offrent tout naturellement à la caméra de Marie. Une grand-mère se saisit de l'occasion pour rappeler un point d'Histoire à ses petits-enfants. Sa mère fit partie de ces Gitans arrêtés pendant la Seconde guerre mondiale et enfermés au camp d'Argelès-sur-Mer. La légende familiale rapportée par la grand-mère dit qu'ils réussirent à s'enfuir à la faveur d'une forte montée des eaux de mer. Ils franchirent à pied un petit pont qui s'effondra après leur passage, empêchant les gardes du camp de les rattraper. Et la mer se referma derrière eux empêchant les troupes du Pharaon... Ce n'est pas le seul rapprochement qu'ils font, consciemment ou non, avec l'histoire juive. « Comme eux, nous sommes une race à part, le Gitan il est partout, dans le monde entier... ».

Mais le Gitan, c'est surtout une autre manière d'être et de vivre. « Nous sommes dans le monde, mais nous ne faisons pas partie du monde, tente d'expliquer ce jeune homme. On ne marche pas comme le monde ». Tout cela, on le sent très bien palpiter devant la caméra de Marie Dumora. Une manière particulière d'être au monde des gens du voyage. Et quand, poussées par les autorités, les familles finissent par quitter les caravanes pour des appartements en HLM, on ressent toute la tristesse de la jeune femme qui fait le tour des pièces cubiques, son enfant sur les bras. « Je n'ai pas l'habitude, je me sens si seule sans les

autres. Heureusement on entend un peu les oiseaux par la fenêtre... ». Le vieux Ramuncho est impuissant devant ce monde qui marche autrement qu'eux et finit par leur imposer sa marche : « Je ne sais pas pourquoi ils ne veulent pas qu'on voyage. Ils sont peut-être jaloux... »

**Annick Peigné-Giuly**

**Extrait de Images documentaires n°71/72 (2011)**

**Ne peut être reproduit sans l'autorisation de la revue**